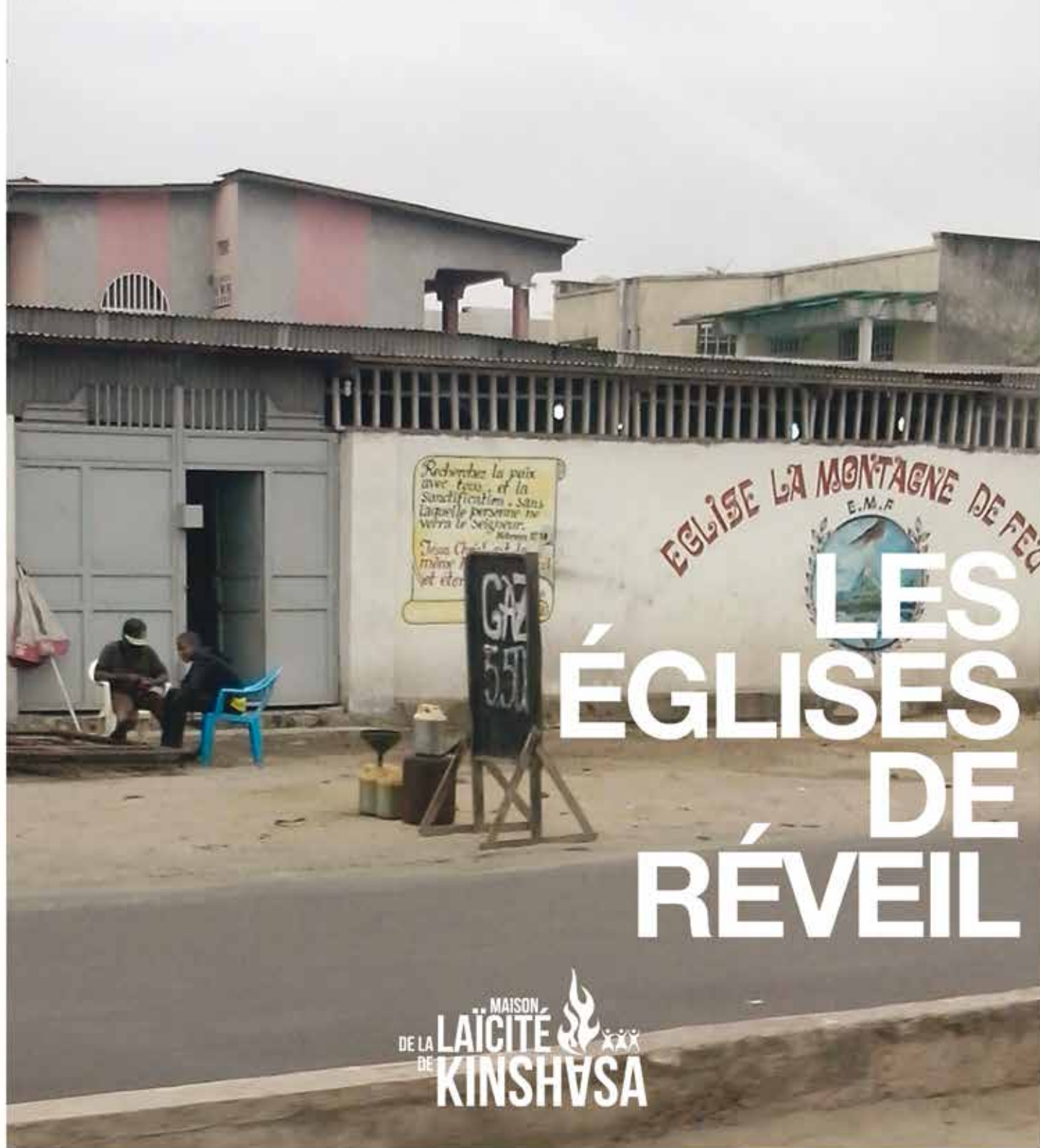


CONGO, LIBERTÉS

MAGAZINE DE LIAISON

DE LA MAISON DE LA LAÏCITÉ

DE KINSHASA #10 - SEPTEMBRE 2019 - FÉVRIER 2020



LES ÉGLISES DE RÉVEIL

MAISON
DE LA LAÏCITÉ
DE KINSHASA

MAISON DE LA LAÏCITÉ DE KINSHASA

Éditeur responsable

Maison de la Laïcité
de Kinshasa

Directeur de la publication

Danny Singoma

Secrétaire de rédaction

Thomas Lelo

Comité de rédaction

Florent Babaapu
François Kalambayi
Thomas Lelo
Fiston Loombe Iwoku
Bernard Lututala Mumpasi
Lye Mudaba Yoka

Mise en page

Bruxelles Laïque

Contact

Congo Libertés
Chez Maison de la Laïcité
de Kinshasa
482, av. Zinnias (10^e Rue)
Limete
R.D.C.
Tél.: +243 99 00 23 63 7
+243 89 89 36 45 5
mlkinshasa@gmail.com

Contact en Belgique

Laïcité et Humanisme
en Afrique Centrale (LHAC)
Fredy Jacquet, administrateur
Siège social :
Campus de la Plaine, ULB
CP 236, Accès 2
Avenue Arnaud Fraiteur
1050 Bruxelles
fredyjacquet@yahoo.fr

p.4 **ÉDITORIAL** ■

La République Démocratique du Congo : le chantier de la laïcité
par Bernard LUTUTALA Mumpasi

p.6 ■

Les églises du réveil, des multinationales de la foi radicale
par Gabrielle Lefèvre

p.10 ■

*Paysage religieux dans le contexte de l'effervescence des mouvements en RDC.
Etat de lieux et analyse du phénomène*
par Etienne Tchamulubanda

p.19 ■

Réglementation du fait religieux au Congo : de l'EIC à nos jours
par Jean Musway Mupeka

p.26 ■

Revivalisme et "Réforme radicale"
par Monique Weis

p.30 ■

*Néopentecôtisme : un radeau de fortune ?
Dieu vous le rendra au centuple... ?*
par Jean Musway Mupeka

p.33 ■

Le contrôle de la sexualité des femmes dans les églises pentecôtistes à Bruxelles
par Maïté Maskens

p.45 ■

*Les lieux de culte des nouvelles églises évangéliques :
une contribution au patrimoine religieux belge ?*
par Dr Laurence Druetz

p.53 ■

Associations membres de la MLK



LES LIEUX DE CULTÉ DES NOUVELLES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES : UNE CONTRIBUTION AU PATRIMOINE RELIGIEUX BELGE ?

Laurence Druetz¹

Ill. 1. Hall d'entrée de l'église "La Nouvelle Jérusalem" à Molenbeek (photo L. Druetz, 2018).

¹ Chef de travaux aux Archives de l'État en Belgique et maître de conférences à l'Université de Liège.

QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU PROTESTANTISME BELGE

Deuxième minorité religieuse en nombre d'adhérents estimés – entre 2 et 4 % de la population – après l'islam, les protestants de Belgique, discrets et mal connus de la majorité de leurs concitoyens, sont répartis entre plus de 30 dénominations ou groupements ecclésiaux qui relèvent des trois tendances principales² : le protestantisme réformé, qui s'est développé dès le XVI^e siècle, avec pour confession de foi la *Confessio Belgica* imprimée en 1561, et qui est représenté principalement par les églises implantées sous l'Ancien Régime et toujours présentes sur le sol belge en 1830 ; le protestantisme libéral, plus intellectuel, apparu en Belgique vers 1865, qui se caractérise par une atténuation des principes doctrinaux traditionnels, une certaine réticence vis-à-vis des confessions de foi dogmatiques et une interprétation des Écritures basée sur les acquis de l'histoire, de l'archéologie et de la philologie ; le protestantisme évangélique, lui-même très diversifié, caractérisé par un attachement particulier à la Bible considérée comme directement inspirée de Dieu et dépourvue d'erreurs, par l'insistance du sacrifice du Christ sur la croix et la démarche de conversion personnelle comme point de départ de la "vie chrétienne", par le caractère professant de ses communautés et par le zèle missionnaire qui consiste pour les convertis à transmettre le message chrétien.

La pluralité des protestantismes résulte de plusieurs facteurs. Elle est d'abord inhérente à l'individualisation de la foi du croyant disposant d'un accès immédiat auprès de Dieu avec pour autorité spirituelle exclusive celle des Écritures – principe favorable à la diversité de ses interprétations et de ses applications³ – ainsi qu'à la permanence de la notion de "réforme" dans l'Église, prolongée par les protestants eux-mêmes⁴, qui contribue à expliquer les multiples réveils qui ponctuent l'histoire générale du protestantisme, entraînant éventuellement des ruptures génératrices de nouveaux groupements.

À la complexité théologique et ecclésiologique (pluralité des doctrines, des modèles ecclésiaux et des conceptions de la communauté locale) – malgré un socle doctrinal de base composé des grands principes de la Réforme –, s'ajoute, en Belgique, une diversité sociologique et culturelle, qui trouve son origine dans la multiplication et le développement, dès le deuxième quart du XIX^e siècle, d'œuvres et de courants missionnaires de provenances et de traditions variées, qui se sont superposés tout en y fondant des communautés et des réseaux distincts.

Dans notre pays, revivalisme et influence allochtone ont largement contribué à former le paysage protestant, très diversifié et aujourd'hui multiethnique, multiculturel et multilingue. L'histoire du protestantisme belge est en effet caractérisée par des épisodes successifs de redynamisation de la foi – en premier lieu du courant réformé – et par l'origine très majoritairement étrangère – nord-européenne au XIX^e siècle, américaine dans l'entre-deux-guerres, puis méditerranéenne, slave, africaine, latino-américaine et même asiatique – des sociétés missionnaires. Le protestantisme strictement autochtone est donc réduit ; son maintien dans un contexte fortement discriminatoire jusqu'à l'instauration en 1831 et l'application concrète du régime actuel des cultes s'explique d'ailleurs en grande partie, dès la fin du XVI^e siècle, par une présence étrangère, à la fois marchande, diplomatique et militaire.

Missions et migrations ont ainsi produit conjointement une stratification progressive entraînant une vaste cohabitation des églises protestantes.

Cette grande complexité explique la difficulté à cerner l'identité du protestantisme belge. Si les protestants, présents sur le sol de l'actuelle Belgique sans véritable discontinuité depuis le XVI^e siècle, y forment la minorité religieuse la plus ancienne après la population juive, leur mémoire dans notre

pays est ténue. Elle ne repose ni sur des individus qui en constitueraient des figures de proue, ni sur des faits historiques qui en feraient la fierté, ni sur des lieux spécifiques fédérateurs de l'ensemble de la communauté protestante belge, à l'instar du musée du Désert dans les Cévennes⁵. La mémoire protestante, fortement attachée au XVI^e siècle, semble être surtout celle des marginaux et des martyrs – dont les tous premiers de la Réforme ont d'ailleurs péri sur l'actuelle Grand-Place de Bruxelles en 1523⁶. Largement absente de l'histoire nationale officielle ou non, elle est pourtant présente matériellement à travers, d'une part les archives souvent riches des communautés, d'autre part les bâtiments de culte – appelés communément et de manière discutable "temples" – qui contribuent à modeler le paysage et l'environnement bâti de notre pays. C'est donc le patrimoine mobilier et immobilier qui constitue les traces les plus concrètes, les plus visibles et les plus durables du protestantisme belge et de son enracinement⁷.

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES BÂTIMENTS DE CULTE PROTESTANTS EN BELGIQUE

Tantôt modestes ou même banalisés (ill. 2), tantôt monumentaux et ressemblant à s'y méprendre –

DANS NOTRE PAYS, REVIVALISME ET INFLUENCE ALLOCHTONE ONT LARGEMENT CONTRIBUÉ À FORMER LE PAYSAGE PROTESTANT (...)

² Sur l'évolution et l'identité du protestantisme en Belgique, voir : L. Druetz et J. Maquet, *Le patrimoine protestant de Wallonie. La mémoire d'une minorité*, Namur, 2017, p. 14-79.

³ J.-P. Willaime, *Sociologie du protestantisme*, Paris, 2005, p. 10-13.

⁴ F. Higman, *La Réforme : pourquoi ? Essai sur les origines d'un événement fondateur*, Genève, 2001, p. 15-23.

⁵ Ph. Joutard, "Le musée du Désert. La minorité réformée", dans P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. III : *Les France*. 1. *Conflits et partages*, Paris, 1992, p. 530-559 ; M. Carbonnier-Burkard, "L'invention d'un lieu de mémoire identitaire du protestantisme français. Le Musée du Désert", dans P. Benedict, H. Daussy et P.-O. Lechot, *L'identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, 2014, p. 543-564.

⁶ M. Weis et J. Houssiau, "Quelle mémoire protestante pour la Belgique ? La commémoration en 1923 de l'exécution de deux religieux augustins sur la Grand-Place de Bruxelles (1523)", dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 89, Bruxelles, 2011, fasc. 2, p. 947-959.

⁷ L. Druetz et J. Maquet, *Op. cit.*, p. 82-85.

extérieurement du moins – aux édifices catholiques, les bâtiments de culte protestants présentent une grande diversité de styles, de formes, de plans, de conceptions, de matériaux, d'espaces et reflètent en cela la pluralité des protestantismes, malgré l'observation de constantes. Construits à quelques exceptions près à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, ils sont révélateurs aussi d'un rapport particulier à l'espace, au temps, à la société et à la matérialité, en d'autres termes de toute une identité⁸ :

1. Leur construction n'intervenant généralement pas dès la fondation des communautés qu'ils hébergent, ils sont la marque à la fois d'une sécurité, d'une stabilité, d'un ancrage, d'une croissance et d'une projection dans l'avenir de ces communautés – pour la plupart non subsidiées par l'État – qui sont désormais capables d'en supporter les frais. Le culte véritable des protestants se déroulant dans le cœur des croyants, il n'est pas tributaire du local dans lequel il est célébré, ce qui contribue à expliquer pourquoi les églises se sont contentées initialement de locaux de fortune à l'aménagement minimal. Théologiquement non nécessaires, les temples protestants remplissent deux fonctions : d'une part, constituer une vitrine et apporter de la visibilité aux communautés fortement investies dans l'évangélisation ; d'autre part, répondre à leurs besoins fonctionnels et organisationnels : abriter et organiser leurs activités qui sont loin de se limiter au culte dominical, mais se caractérisent au contraire par une grande variété qui peut d'ailleurs différer d'un lieu à l'autre.

2. Ils manifestent une inscription dans la société et une capacité d'adaptation à l'environnement par l'adoption relative des styles religieux de leur

époque, du moins pour l'aspect extérieur, avec le souci fréquent de ressembler à une église, tout en se démarquant du culte catholique par des inscriptions permettant de les distinguer.

3. Leur aménagement intérieur est aligné sur les grandes priorités de la Réforme : prédication et forte liturgie de la parole tempérées par le sacerdoce universel des croyants et la dimension communautaire d'un culte célébré également par tous et dont rien ne doit fondamentalement détourner de la seule gloire de Dieu ; ils présentent à la fois une cohérence et des variantes en rapport avec les orientations théologiques et ecclésiologiques locales, tout en laissant la place à la créativité, notamment en matière d'esthétique visuelle et acoustique, qui est loin d'être absente.

Étudier le protestantisme à travers ses temples, dont les plus monumentaux ont été construits au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle, permet d'en aborder l'histoire, la spiritualité, la sociologie, les réseaux, la culture, mais ces édifices sont aussi fragiles.

En dépit des facteurs favorisant leur préservation comme l'attachement sentimental des fidèles à leur lieu de culte – lié à des souvenirs personnels et à des racines familiales –, la conscience de la valeur symbolique des lieux en tant que témoignage de la persévérance d'une minorité dans un environnement jadis hostile et de la réussite œcuménique ainsi que, plus rarement, de leur valeur patrimoniale, on constate que les temples protestants sont d'abord utilitaires et potentiellement remplaçables ; c'est particulièrement le cas lorsque le coût de leur entretien dépasse les ressources des communautés – bénéficiant ou non du financement



⁸ L. Druetz et J. Maquet, *Op. cit.*, p. 338-339.

III. 2. Façade de l'église protestante évangélique de Tubize, rue des Forges (photo L. Druetz, 2016).

public, qui inclut l'intervention des pouvoirs locaux et régionaux dans l'achat ou les travaux de construction, de rénovation et de réparation des bâtiments de culte⁹ – dont la population et son soutien financier ont éventuellement connu au fil des décennies une forte diminution. Même si dans la pratique, changer de lieu de culte constitue une opération lourde, certaines communautés protestantes – comme celle de l'Église protestante unie à Verviers-Hodimont – ont occupé jusqu'à trois bâtiments successifs¹⁰.

LA "PENTECÔTISATION" CROISSANTE DU PROTESTANTISME BELGE

La précarité de ce patrimoine réside aussi dans l'évolution depuis environ 40 ans du paysage protestant belge, qui se caractérise, en particulier dans la région de Bruxelles-Capitale, par l'explosion des églises évangéliques de tous types, dont le nombre est actuellement estimé à plus de 180¹¹.

Si, en l'absence de recensement des convictions religieuses dans notre pays et de la variabilité des critères de comptabilité d'un réseau ecclésial à l'autre, il est difficile d'évaluer avec précision le nombre de protestants, c'est davantage encore le cas des évangéliques, qui ne forment pas une église spécifique, mais transcendent les dénominations ecclésiastiques tout en ignorant la notion de territoire. Si l'on se limite aux communautés dont on peut certifier l'orientation évangélique, on constate qu'elles représentent plus de 83 % des églises protestantes en Belgique – et même 100 % à Molenbeek – ; elles sont aussi majoritairement de sensibilité charismatique-pentecôtiste, qui ajoute aux caractéristiques déjà citées du protestantisme évangélique – dont elles font partie –, l'expérience émotionnelle de la présence divine et de son efficacité à travers les dons de l'Esprit – glossolalie (ou "parler en langues"), guérison, prophétie – ainsi qu'une forte dimension eschatologique marquée par la doctrine pré-millénariste¹². Les premières églises pentecôtistes en Belgique – qui formeront ultérieurement les Assemblées de Dieu – ont été fondées dans les années 1920, sous l'influence d'un pasteur méthodiste norvégien et d'un évangéliste suisse soutenu par une mission suédoise, et ont touché la population belge¹³, mais on assiste ensuite à une importante diversification et à une "méridionalisation" croissante des églises charismatiques, avec une forte proportion latino-américaine et issue de l'Afrique subsaharienne. Le courant évangélique est donc devenu une majorité au sein d'une minorité, par le développement à la fois de sa composante charismatique-pentecôtiste et de sa composante africaine et latino-américaine, qui forment la dernière vague revivaliste. Ainsi, une des plus importantes églises évangéliques actuelles de Belgique est d'origine congolaise et affiliée à la dénomination pentecôtiste de l'Église de Dieu.

Cette évolution méridionale s'explique à la fois par la mondialisation du protestantisme – principalement dans sa déclinaison pentecôtiste –, par sa croissance dans des pays à la situation politique et économique précaire, par l'explosion, dans les métropoles du Sud, de communautés qui véhiculent auprès d'une population fragilisée un message thérapeutique au travers d'une religion émotionnelle, mais aussi des perspectives de prospérité, de réussite sociale et matérielle présentée comme faisant partie du plan de Dieu. Parallèlement, on assiste depuis la décolonisation à un mouvement migratoire inversé en provenance de pays initialement évangélisés par des missionnaires européens et par une stratégie de conquête spirituelle et de rechristianisation des pays d'installation, jugés décadents et en perte de repères¹⁴.

L'intégration dans le paysage confessionnel de notre pays des nombreuses églises pentecôtistes issues de cette dernière vague est variable. Nombre d'entre elles sont regroupées en dénominations représentées auprès de l'État belge par le Conseil administratif du culte protestant et évangélique (CACPE). Soit elles forment des réseaux homogènes caractérisés par une confession de foi et une ecclésiologie communes à leurs communautés affiliées (Fraternité des Églises de Réveil en Belgique, Église de Dieu en Belgique, Redeemed Church of God), soit elles se rattachent à des réseaux existants regroupant des communautés parfois très diverses, comme la Concertation des Églises indépendantes ou le Réseau Antioche. D'autres toutefois se développent en marge de ces structures.

LES LIEUX DE CULTES DES NOUVELLES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES

Le lieu de culte protestant n'étant pas sacralisé, tout espace couvert ou même ouvert peut l'accueillir. On comprend dès lors la difficulté à identifier et à comptabiliser ces lieux – surtout lorsqu'ils diffèrent d'édifices spécifiquement construits à cet effet –, sinon en se référant à l'annuaire du CACPE, qui ne fournit toutefois les adresses que des communautés affiliées à un réseau d'églises. Cette difficulté est majorée pour les nouvelles églises évangéliques, pentecôtistes et de différentes origines, dont encore aujourd'hui nombre passent inaperçues dans les environnements urbains, d'autant plus lorsqu'elles évoluent en dehors de toute structure administrative connue. Si la première opération consiste à les localiser, les aborder physiquement se heurte à des obstacles supplémentaires, les horaires d'accès étant parfois imprécis, les contacts laborieux, les interviews prudentes, voire réservées, de telle sorte que seules des constatations, mises en perspective avec la réalité des communautés plus anciennes de types réformé et évangélique, ainsi que des hypothèses peuvent être exposées dans cette contribution, dans l'attente d'être confirmées.

⁹ C. Sägerser, *Cultes et laïcité*, Dossier du CRISP n° 78, Bruxelles, 2011, p. 31-34.

¹⁰ L. Druet et J. Maquet, *Op. cit.*, p. 392.

¹¹ L'annuaire des lieux de culte protestants du Conseil administratif du Culte protestant et évangélique (CACPE) permet d'effectuer cette comptabilité, qui reste toutefois approximative : www.cacpe.be.

¹² J.-P. Willaime, "Le Pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel", dans *Archives de Sciences sociales des Religions*, n° 105, 1999 : *Le Pentecôtisme : les paradoxes d'une religion transnationale de l'émotion*, p. 9-10. Voir aussi L. Druet, "Le protestantisme évangélique : secte réactionnaire ou digne héritage de la Réforme ?" : <https://lacademie.tv/conferences/le-protestantisme-evangelique-secte-reactionnaire-ou-digne-heritage-de-la-reforme>.

¹³ E. Braekman, "Le protestantisme belge d'une guerre à l'autre", dans *Bulletin de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge*, déc. 1998, p. 15-16.

¹⁴ F. Dejean, "L'évangélisme et le Pentecôtisme : des mouvements religieux au cœur de la mondialisation", dans *Géographie et cultures*, 68, 2009, p. 43-61; M. Maskens, "Migration et pentecôtisme à Bruxelles. Expériences croisées", dans *Archives de Sciences sociales des Religions*, n° 143, juillet-septembre 2008, p. 60-61.



III. 3. Temple de l'église protestante de Liège-Rédemption (photo L. Druetz, 2016)



III. 4. Affiche annonçant des activités de l'église "Christ Embassy" dans le bâtiment de l'église protestante de Liège-Rédemption (photo L. Druetz, 2016)

1. Beaucoup d'églises africaines récentes louent les locaux qu'elles occupent intégralement et à titre exclusif ou en partage avec d'autres communautés de la même orientation, comme celle de "La Nouvelle Jérusalem" à Schaerbeek – affiliée à l'Église de Dieu en Belgique – hébergée par la communauté "Les Messagers" affiliée au Réseau Antioche, propriétaire quant à elle de son bâtiment. Les lieux de culte peuvent aussi héberger des églises d'orientations radicalement différentes. C'est ainsi que l'église réformée d'origine méthodiste de Liège-Rédemption a accueilli, au sous-sol de son bâtiment de style art déco de 1930, une église charismatique d'origine nigériane dénommée "Christ Embassy" (ill. 3 et 4). Les cas de *simultaneum* intra-protestant – situation d'un bâtiment de culte occupé par plusieurs communautés ecclésiales – sont très fréquents, mais les cohabitations pas toujours aisées.

2. Si plusieurs églises de "La Nouvelle Jérusalem" – à titre d'exemple – n'hésitent pas à afficher leur existence ainsi d'ailleurs que leur affiliation au Synode fédéral des Églises protestantes et évangéliques de Belgique – une des deux branches composant le CACPE –, la situation de locataire de nombreuses communautés peut expliquer l'absence d'inscription ou d'enseigne en façade permettant d'identifier le bâtiment et son usage. Néanmoins, cette invisibilité extérieure ne correspond pas toujours à un choix délibéré, mais parfois à l'adaptation à la réalité environnementale et à une insécurité, obligeant à l'anonymisation complète de certains lieux de culte ; seule une affiche annonçant temporairement un événement laisse deviner, derrière des murs et une porte, l'existence d'une ou plusieurs églises, dont la façade peut aussi se résumer à un alignement de

boîtes aux lettres ou de sonnettes (ill. 5).

Dans l'agglomération bruxelloise, nombre d'églises charismatiques africaines se situent en effet dans les quartiers défavorisés de l'ouest et du nord, aux prix de vente ou aux loyers plus abordables, habités par une importante population musulmane¹⁵, et partagent ainsi le paysage cultuel avec de nombreuses mosquées, si bien que leur expulsion potentielle des locaux qu'elles occupent, par le propriétaire des lieux, entraînerait pour elles une difficulté certaine à retrouver un toit. Enfin, autre facteur expliquant leur grande discrétion, il n'est pas rare qu'elles constituent des lieux d'accueil et d'entraide sociale pour des populations en situation irrégulière sur le sol belge.

Si la façade de ces nouvelles communautés n'est plus destinée à faire office de vitrine ni à attirer le passant, on constate aussi un faible investissement en terme d'architecture et d'esthétique visuelle ; cette architecture n'est d'ailleurs généralement pas choisie, mais héritée et dépourvue de spécificités en lien avec l'affectation des lieux.

3. L'intérieur de ces églises peut varier, mais de manière générale, la recherche décorative y est également réduite. À l'exception de "La Nouvelle Jérusalem" à Molenbeek, où le contraste est frappant entre la façade banalisée d'un ancien immeuble de Belgacom (ill. 6) et le hall d'entrée du rez-de-chaussée ainsi que l'escalier d'honneur – au décor de marbre blanc et rouge, de colonnes à chapiteaux sculptés, de dorures et de peinture bleu ciel réalisé par un architecte italo-argentin (ill. 1) – menant à une salle de culte plus sobre, mais tout aussi soignée, c'est, une fois franchie la porte extérieure, l'impression de précarité – inachèvement des

¹⁵ Ce constat est confirmé par Maïté Maskens dans son article "Ethnographie du voisinage : des églises pentecôtistes dans un quartier musulman de Bruxelles" dans A.-S. Lamine, F. Lautman et S. Mathieu (dir.), *La religion de l'autre. La pluralité religieuse entre concurrence et reconnaissance*, Paris, 2008, p. 177-179. Voir aussi C. Sägesser, J.-P. Schreiber et C. Vanderpelen-Diagre, *Les Religions et la Laïcité en Belgique. Rapport 2015 de l'Observatoire des Religions et de la Laïcité*, Bruxelles, 2016, p. 24-25.



III. 5. Façade d'immeuble hébergeant plusieurs églises, rue de l'Instruction à Anderlecht (photo L. Druetz, 2018)

travaux, fragilité des matériaux, sécurité électrique et incendie douteux – qui domine dans de nombreux autres lieux de culte charismatiques africains à la fréquentation nombreuse, où peuvent se dérouler plusieurs célébrations consécutives le même jour et des rencontres complémentaires en soirée.

Dans les salles de culte proprement dites, souvent assez retirées au bout d'un long couloir ou d'un passage couvert, privées de lumière naturelle et caractérisées par une économie de moyens, l'aménagement des lieux et l'agencement du mobilier ne témoignent pas d'une orientation doctrinale, comme dans de nombreux temples protestants réformés ou évangéliques où l'emplacement de la chaire, des bancs, de la table de communion est un indicateur théologique et ecclésiologique généralement fiable. En revanche, on y trouve invariablement une estrade polyvalente sur laquelle se déroulent, sans davantage de liturgie, les prestations des musiciens, de la chorale entraînant l'assemblée dans de longs moments de louange et de prière ainsi que la prédication (ill.7). Cette estrade renforce la primauté du visuel et si le volume des célébrations est généralement élevé, le prédicateur et les musiciens, généreux en gestuelle, doivent aussi être mis en évidence, ce qui explique leur surélévation physique. Elle est équipée d'un pupitre placé à l'avant, d'instruments de musique et du matériel de sonorisation – micros multiples, enceintes acoustiques –, ainsi que, souvent, de chaises. Face aux prestataires, les fidèles sont installés en contrebas sur des sièges alignés non sans évoquer une salle de conférence, voire de spectacle.

Cet aménagement soutient par la distance et la différence de niveau une certaine sacralisation du ministère de la parole, qu'il soit musical ou pastoral.

Il confirme aussi, dans des organisations souvent hiérarchiques, une forte autorité pastorale¹⁶ qui semble concurrencer et même relativiser – dans une tendance aux fluctuations théologiques – le sacerdoce universel et ses applications, limitées à la communication démocratique avec le divin à travers les chants, la glossolalie, les prières et les prophéties. Un espace vide entre les chaises et l'estrade est fréquemment réservé à la pratique de la prière de guérison, à l'imposition des mains et au dépôt par les fidèles de leur offrande, qui constitue souvent, en l'absence de financement public de ces communautés, un temps particulier durant la célébration.

4. En matière d'autorité, il est rare que l'on trouve une Bible ouverte sur la table de communion comme c'est le cas, à titre d'exemple, dans de nombreux lieux de culte réformés. Sans qu'il s'agisse là d'un indicateur absolu, on constate en effet assez souvent un rapport aux Écritures et à leur autorité – du moins pour la masse des fidèles – implicitement concurrencé par l'expérimentation des réalités spirituelles et la révélation ou l'expression prophétique, qui est verbale¹⁷. Si les traditions des nouvelles églises charismatiques ne sont pas absentes, leur culture est davantage orale qu'écrite, ce qui minorise également leur souci d'établir des racines et de laisser des traces de leur présence et de leur activité, à travers en particulier la production et la conservation d'archives¹⁸.

5. Leur rapport à la Réforme protestante est lui aussi d'autant plus ténu¹⁹ que cet événement fondateur cinq fois centenaire constitue un phénomène européen, dont les retombées spirituelles immédiates ont été limitées à la chrétienté occidentale. Même les églises affiliées

¹⁶ Sur les différentes approches du ministère pastoral dans le protestantisme, voir J.-P. Willaime, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, 1992, p. 131-147.

¹⁷ J.-P. Willaime, "Le Pentecôtisme : contours et paradoxes...", p. 14

¹⁸ L. Druetz, "Les archives des communautés et des œuvres protestantes : la mémoire d'une minorité en Belgique, entre apologétique et histoire", dans *Actes du IX^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique et du LVI^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique* (Liège, 23-26 août 2012), t. II, vol. 2, Liège, 2017, p. 264-265 ; au sujet des archives protestantes en général, voir aussi L. Druetz, "Le patrimoine du protestantisme belge. La mémoire d'une minorité religieuse discrète, mais vivante", dans *Science Connection*, n° 56, avril-mai 2018, p. 26-30.

¹⁹ Y. Bizeul, *L'identité protestante. Étude de la minorité protestante de France*, Paris, 1991, p. 97-106.



III. 6. Façade de l'église "La Nouvelle Jérusalem" à Molenbeek. (photo L. Druetz, 2018)

aux structures belges du culte protestant se caractérisent par une faible identité protestante, si bien que ce lien administratif s'apparente principalement à une recherche de respectabilité. Elles se définissent en revanche comme "chrétiennes" et revendiquent volontiers leur appartenance au courant évangélique ainsi qu'au pentecôtisme, sans pour autant en approfondir les nuances ni les origines, qui sont pourtant partiellement africaines²⁰. "Préférant les ailes aux racines" – selon une expression de Sébastien Fath²¹ –, elles véhiculent une culture du temps présent²².

CONCLUSION

Aujourd'hui, la majorité des églises protestantes ne sont pas culturellement homogènes, mais connaissent un brassage social et culturel, mêlant population belge et étrangère, mais les nouvelles églises revivalistes, généralement ethniques et même regroupées par nationalités, posent, par leur faible ancrage historique et territorial, un défi supplémentaire à l'entretien de la mémoire du protestantisme belge et à sa transmission.

Si leurs lieux de culte, peu marqués par la culture importée, attestent d'une adaptabilité aux conditions matérielles locales dont ces communautés s'accommodent, leur aménagement est révélateur d'une forme particulière de célébration : forte exhortation des fidèles, rapport majeur à la musique, expression physique des émotions. Toutefois, le partage de l'autorité spirituelle, qui ne semble plus exclusivement scripturaire, la

valorisation du leadership pastoral et la prédication d'une idéologie de la réussite et d'un "évangile de la prospérité" souvent en lien avec la libéralité des fidèles – suggérant implicitement, dans certaines communautés, un retour à une forme subtile de salut par les œuvres – posent, davantage encore que l'absence de référence aux pères fondateurs, la question de leur identité confessionnelle : sont-elles encore vraiment protestantes ? À tout le moins la remise en cause implicite du consensus minimum autour des grandes affirmations de la Réforme accentue-t-elle plus que jamais la pluralité des protestantismes – qui peut revêtir des formes hybrides –, en bouscule-t-elle les fondements et en repousse-t-elle les limites.

Fonder une communauté protestante, quelle que soit son orientation, ne requiert aucune formalité juridique ni administrative ; procéder à sa fermeture non plus. Si cette souplesse institutionnelle peut expliquer la permanence du culte protestant en Belgique, dont les premières communautés issues du revivalisme au XIX^e siècle se sont, elles aussi, réunies dans des locaux de fortune, on y discerne un facteur de précarité, accentué par l'instabilité et le caractère mouvant des nouvelles églises pentecôtistes.

C'est donc davantage au patrimoine immatériel qu'au paysage bâti de notre pays que contribuent ces communautés, qui, tout en insufflant une nouvelle dynamique au protestantisme belge, laissent en suspens l'avenir des temples protestants construits en tant que tels et de la mémoire que représentent ces édifices. ■

²⁰ M. Mallèvre, *Les évangéliques. Un nouveau visage du christianisme ?*, Namur-Paris, 2015, p. 26-28.

²¹ S. Fath, "Les églises évangéliques : les dérives de l'engagement prosélyte", dans *Le Monde des religions*, hors-série n° 22 : *Les sectes et les nouveaux mouvements religieux. 20 clés pour comprendre*, 2014, p. 28.

²² Ce constat est aussi celui de J.-P. Willaime (*Op. cit.*, p. 24).

III. 7. Estrade de la Salle de culte de l'église « Les Messagers » à Schaerbeek. (photo L. Druetz, 2018)



ASSOCIATIONS

MEMBRES DE LA MLK

DROITS ECONOMIQUES ET SOCIAUX

Centre national d'Appui au Développement et à la Participation Populaire (CENADEP)

Contact : Danny Singoma Courriel : cenadep@yahoo.fr ou info@cenadepasbl.org
Site : www.cenadepasbl.org

Réseau de Promotion de la Démocratie et des Droits Economiques et Sociaux (PRODDDES)

Contact : MASUDI WAKILONGO
Courriel : proddesrdc@yahoo.fr

Fédération des ONG laïques à vocation Economiques (FOLECO)

Contact Ndumandele Muke Adalbert
Courriel : foleco2005@yahoo.fr

Confédération Démocratique du Travail (C.D.T.)

Contact Kalubye Tshikali
Courriel : cdtcongo@yahoo.fr

Union Nationale des Travailleurs du Congo (UNTC)

Contact : Ndongala Modeste Courriel :modeste-ndongala@yahoo.fr

Conseil Syndical des Services Publics (COSSEP)

Contact Kimbuya Jean-Pierre
Courriel : cossep_projet@yahoo.fr

DROITS DES FEMMES

Comité National Femme et Développement (CONAFED)

Contact : Nzuzi Jeanne
Courriel : conafedrdc@gmail.com

DROITS DE L'ENFANT

Comité d'Appui au Travail Social de Rue (CATSR)

Contact: Antoine Ketikila

International Day of the African Child and Youth (IDAY/RDC)

Contact : Antoine Ilunga
Courriel : lday_rdc@yahoo.fr

Eldorado

Contact : Birbod MBUNGU ;
eldoradonational2001@gmail.com
www.eldoradocongo.org

Fondation Pasa Muntu (FPM)

Contact : Tshimanga Albert

DROIT SANTE

Solidarco /Congo

Contact : Anne-Marie Mambombe
Courriel : am-mabombe@yahoo.fr

Parlons sida aux communautaires (PASCO)

Contact : Michel Lay
Courriel : Pascordc1@yahoo.fr

ENSEIGNEMENT/EDUCATION

Humanisme et Solidarité (H&S)

Contact : Frédéric Kabongo
Courriel : humasolfr@yahoo.fr

Union des Anciens Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles (UAE/Congo)

Contact : Kabeya Kanyonga

Ecole Instrument de Paix/Congo (EIP/Congo)

Contact : Emery Loiri
Courriel : loirmiemy@gmail.com

CULTURE

Association des Critiques Littéraires de Kinshasa (ACLK)

Contact : Florent BABAPU
Courriel : florentbabaap44@gmail.com

Observatoire des Cultures Urbaines en RDC (OBSCUR)

Contact : Yoka Lye André
Courriel : Obscur2010@yahoo.fr

Fédération nationale des Théâtres (FENATH)

Contact : Nzey Van Musala

ASSOCIATIONS PARTENAIRES DE LA MLK

Centre de Promotion Sociale et culturelle (CEPROSOC)

Contact : Ferdinand MAFOLO
courriel : ceprosocong5@gmail.com

Jeunialissime

Contact : Patou IZAI KEP'NA Courriel :
patouizaikepna@gmail.com

Si jeunesse savait

Courriel : contact@mwasi.com

